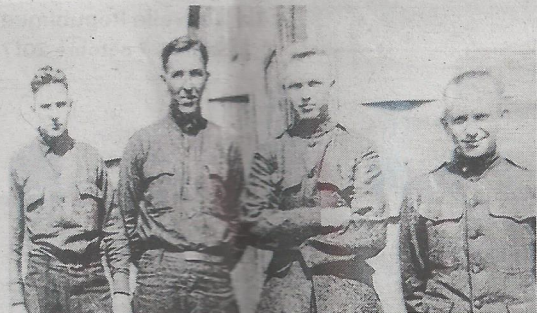


1914-1918

Montierchaume l'autre camp américain oublié



(Photo NR)

PAGE 2



Pour vos repas

RN20 - 36130 Déols - Autoroute A2

la Nouvelle République

1,40 €
n° 22205

lanouvellerepublique.fr

Quoi un quartier chic des terroristes ?

PAGE 43

: les chanteurs dans la rue



indre | actualité

commémoration

Montierchaume : le camp américain revit à son tour

En 1919, le camp américain de Montierchaume s'étalait sur des centaines d'hectares. Il n'en reste plus rien. Petit à petit, cet étonnant épisode revit.

Il s'étalait sur les territoires des communes de Montierchaume, Diors et Neuvy-Pailloux. Mais les documents officiels de l'époque le présentaient uniquement comme le camp de Montierchaume. A l'égal de la base aérienne installée à proximité d'Issoudun, l'endroit n'a pratiquement laissé aucune trace dans la mémoire collective indrienne. Et il n'en subsiste que de très rares vestiges. Quelques acharnés sont pourtant en train de le faire revivre. Petit à petit, « le dépôt d'approvisionnement intermédiaire N° 2 du génie de Montierchaume » sort à son tour de l'oubli.



Le matériel stocké a été mis aux enchères en 1920. Tout va disparaître, même les bâtiments.

Cérémonie du souvenir ce matin

La photo parue en 1919, dans *L'Illustration*, atteste de l'immensité de cette structure installée sur des centaines d'hectares, qui accueillait aussi plusieurs camps de prisonniers allemands ainsi qu'un hôpital du corps des Marines.

Son implantation à proximité de la voie ferrée, reliant Paris à Toulouse, est décidée en septembre 1917. La construction débute en avril 1918. Opérationnel en octobre de la même année, le camp perdra sa raison d'être après la victoire des États-Unis et de ses alliés.

Vendu aux enchères durant l'été 1920, l'immense stock disparaît, tout comme les bâtiments et les voies de circulation. La nature reprend petit à petit ses droits.

Imaginer ce que peut pouvait être ce camp considéré comme l'annexe de celui de Gièvres, dans le Loir-et-Cher, tient aujourd'hui de la gageure. Il faut la connaissance parfaite de Frédéric Niemier, passionné qui consacre tout son temps libre à effectuer des recherches dans les bois et les

champs environnants, pour parvenir à situer les lieux. Ici, l'hôpital du corps des Marines, en lisière de la forêt, l'un des cinq camps qui accueillait de prisonniers allemands. Plus loin, les zones de stockage. Un incroyable voyage dans la machine à remonter le temps.

La quête perpétuelle de Frédéric Niemier a été tellement fructueuse qu'une salle du Centre de la mémoire de la présence militaire, à La Martinerie et dans l'Indre, sera entièrement consacrée à ce

camp. On pourra y découvrir les trésors découverts sur le terrain par cet ancien militaire, domicilié à Montierchaume.

Il sera aussi possible de prendre connaissance des documents rédigés par l'historien déolois, Didier Dubant. En attendant, une cérémonie est organisée aujourd'hui, à 10 h 30, à La Martinerie, en l'honneur de cet étonnant épisode de l'histoire berrichono-américaine. Un de plus !

••• Les formidables trouvailles de Frédéric

La présence de ce camp oublié de la mémoire collective indienne lui avait été révélée il y a une dizaine d'années par un voisin, alors âgé de 92 ans. Passionné d'histoire, Frédéric Niemier s'est ensuite mis en tête de lui redonner vie. Une recherche devenue presque obsessionnelle dont les résultats sont tout simplement exceptionnels : des centaines de pièces de monnaie, de plaques d'identité, d'insignes, de couteaux, de fourchettes, de rasoirs ou de casques. Un haltère a été la dernière trouvaille en date.

En parlant des plaques d'identité, les Amis de La Martinerie

ont carrément décidé de mettre à contribution les récents visiteurs américains : une partie de la délégation qui a séjourné une semaine dans l'agglomération castelroussine dans le courant du mois de septembre, est en effet repartie avec ces fameuses plaques. Pour leurs nouveaux possesseurs, la mission ne s'annonce pas si simple : il s'agira de tenter de retrouver les descendants de ces centaines de militaires US venus passer dix-huit mois dans le Berry, il y a tout juste une centaine d'années. Ils peuvent le faire...

B.M.



Seule trace encore visible de la présence du camp : la stèle installée à l'entrée d'un bois, reproduisant l'insigne du génie américain.

NR - F. N. 2017